

Preuve d'un lien entre la Covid-19 et l'exposition aux rayonnements radiofréquences des communications sans fil, y compris la 5G



[Source : Guy Boulianne]

[Voir l'article complet sur guyboulianne.com]

Le 29 septembre 2021, les deux scientifiques américains, Beverly Rubik et Robert R. Brown, ont publié une étude (7(5): 666–681) dans le très sérieux « Journal de recherche clinique et translationnelle » des Instituts américains de la santé (National Institutes of Health – NIH), intitulée : *“Evidence for a connection between coronavirus disease-19 and exposure to radiofrequency radiation from wireless communications including 5G”* (Preuve d'un lien entre la maladie à coronavirus-19 et l'exposition aux rayonnements radiofréquences des communications sans fil, y compris la 5G). Le déploiement de la cinquième génération des standards pour la téléphonie mobile fait l'objet de contestations concernant en particulier l'effet sanitaire des ondes électromagnétiques et l'impact environnemental de cette technologie.

[Voir aussi :

- ▶ Étude sur les liens entre le Covid-19 et les rayonnements électromagnétiques, y compris la 5G
- ▶ Plus de 2 000 études documentaient les effets nocifs des ondes avant 1972
- ▶ PhoneGate, l'enquête sur un scandale sanitaire mondial
- ▶ 5G Apocalypse, film documentaire de Sacha Stone
- ▶ Ondes électromagnétiques : le grand complot contre les peuples
- ▶ 5G : les vérités qui dérangent sur la technologie sans fil
- ▶ Rayonnements sans fil et ostéoporose
- ▶ Questions relatives à la 5G
- ▶ La technologie la plus dangereuse jamais inventée
- ▶ 5G : réponse à un pseudo « vérificateur de faits »
- ▶ L'arc-en-ciel invisible – Une histoire de l'électricité et de la Vie
- ▶ Chronique de l'opposition mondiale à la 5G en 2019: Comment les télécoms sont en train de perdre la bataille pour imposer la 5G contre la volonté de la population
- ▶ Fake News de la BBC sur la 5G décodés : Impacts sur la santé niés malgré des preuves scientifiques accablantes
- ▶ La guerre de la 5G – L'homme vs la technologie

- ▶APPEL INTERNATIONAL – Stop à la 5G sur Terre et dans l'espace
- ▶Un important professeur de biochimie met en garde: La 5G est « l'idée la plus stupide de l'histoire du monde »
- ▶Le réseau 5G utilise les mêmes ondes EMF que le «système de contrôle de foule» du Pentagone
- ▶Effets nocifs des ondes pulsées (Wi-Fi, cellulaires, compteurs intelligents...)
- ▶Les armes électromagnétiques ne sont pas de la science fiction
- ▶Les cellulaires endommagent l'ADN radicalement plus que les lignes à haute tension]

[...]

La professeure **Beverly Rubik** a obtenu son doctorat en biophysique en 1979 à l'Université de Californie à Berkeley. En tant que scientifique de pointe, elle est reconnue internationalement pour son exploration de la science des champs biologiques et de la médecine énergétique. Son principal domaine d'intérêt est la recherche sur l'énergétique subtile des systèmes vivants, y compris la guérison spirituelle. Elle a publié plus de 60 articles et 2 livres. Le Dr Rubik siège aux comités de rédaction du "*Journal of Alternative & Complementary Medicine*" (JACFPF), du "*Journal of Evidence-Based Integrative Medicine*" (JEBIM) et de l'"*Integrative Medicine Insights*" (SAGE Journals). Elle a siégé aux conseils consultatifs de divers groupes, dont le programme de médecine intégrative sous la direction du Dr Andrew Weil. [Lire plus ici]

Pour sa part, la formation médicale officielle du **Dr Robert R. Brown** a commencé à l'École de médecine de l'Université de Miami, à Miami, en Floride. Après quoi, il a complété un programme de formation en résidence en radiologie diagnostique à Pittsburgh, en Pennsylvanie. Après une année expérientielle de voyage autour du monde, il a suivi une formation postdoctorale à l'Université de Californie à San Diego en radiologie musculo-squelettique. En tant que radiologue diagnostique, le Dr Brown a travaillé à la fois en cabinet privé et dans des centres universitaires, notamment le NYU Medical Center et la Cleveland Clinic Foundation. Au cours de sa carrière de plus de 25 ans, il a écrit de nombreux articles de revues dans des publications de radiologie à comité de lecture ainsi que plusieurs chapitres de livres dans la littérature de radiologie. Ayant participé à la formation de résidents en radiologie et d'étudiants en médecine pendant de nombreuses années, le Dr Brown a été en mesure de promouvoir l'importance du développement de l'intuition médicale ainsi que d'insister sur le principe « *primum non nocere* » qui signifie « d'abord ne pas nuire ». [Lire plus ici]

[...]

Preuve d'un lien entre la maladie à coronavirus-19 et l'exposition aux rayonnements radiofréquences des communications sans fil, y compris la 5G

Par Beverly Rubik, Ph.D. et Robert R. Brown, MD (29 septembre 2021)



La politique de santé publique concernant la maladie à coronavirus (COVID-19) s'est concentrée sur le virus du syndrome respiratoire aigu sévère coronavirus 2 (SRAS-CoV-2) et ses effets sur la santé humaine, tandis que les facteurs environnementaux ont été largement ignorés. En considérant la triade épidémiologique (agent-hôte-environnement) applicable à toutes les maladies, nous avons étudié un facteur environnemental possible dans la pandémie de COVID-19 : le rayonnement radiofréquence ambiant des systèmes de communication sans fil, y compris les micro-ondes et les ondes millimétriques. Le SRAS-CoV-2, le virus qui a causé la pandémie de COVID-19, a fait surface à Wuhan, en Chine, peu de temps après la mise en œuvre du rayonnement des communications sans fil à l'échelle de la ville (cinquième génération [5G] [WCR([1] WCR pour **W**ireless **C**ommunications **R**adiation (Rayonnement des communications sans fil))], et s'est rapidement propagé à l'échelle mondiale, initialement démontrant une corrélation statistique avec les communautés internationales avec des réseaux 5G récemment établis.

Dans cette étude, nous avons examiné la littérature scientifique évaluée par des pairs sur les effets biologiques néfastes de la WCR et identifié plusieurs mécanismes par lesquels la WCR pourrait avoir contribué à la pandémie de COVID-19 en tant que cofacteur environnemental toxique. En franchissant les frontières entre les disciplines de la biophysique et de la physiopathologie, nous présentons des preuves que la WCR peut :

1. provoquer des changements morphologiques dans les érythrocytes, y compris la formation d'échinocytes et de rouleaux qui peuvent contribuer à l'hypercoagulation ;
2. altérer la microcirculation et réduire les taux d'érythrocytes et d'hémoglobine exacerbant l'hypoxie ;
3. amplifier le dysfonctionnement du système immunitaire, y compris l'immunosuppression, l'auto-immunité et l'hyperinflammation ;
4. augmenter le stress oxydatif cellulaire et la production de radicaux libres entraînant des lésions vasculaires et des dommages aux organes ;
5. augmenter le Ca²⁺ intracellulaire essentiel pour l'entrée, la réplication et la libération du virus, en plus de favoriser les voies pro-inflammatoires ; et
6. aggraver les arythmies cardiaques et les troubles cardiaques.

Pertinence pour les patients :

En bref, la WCR est devenue un facteur de stress environnemental omniprésent qui, selon nous, pourrait avoir contribué à des effets néfastes sur la santé des patients infectés par le SRAS-CoV-2 et accru la gravité de la pandémie de COVID-19. Par conséquent, nous recommandons que toutes les personnes, en particulier celles qui souffrent d'une infection par le SRAS-CoV-2, réduisent leur exposition au WCR autant que raisonnablement possible jusqu'à ce que de nouvelles recherches clarifient mieux les effets systémiques sur la santé associés à l'exposition chronique au WCR.

Introduction et arrière plan

La maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) est au centre de la politique internationale de santé publique depuis 2020. Malgré des protocoles de santé publique sans précédent pour étouffer la pandémie, le nombre de cas de COVID-19 continue d'augmenter. Nous proposons une réévaluation de nos stratégies de santé publique.

Selon le *Center for Disease Control and Prevention* (CDC), le modèle le plus simple de causalité de la maladie est la triade épidémiologique composée de trois facteurs interactifs : l'agent (agent pathogène), l'environnement et l'état de santé de l'hôte. Des recherches approfondies sont en cours sur l'agent, le coronavirus 2 du syndrome respiratoire aigu sévère (SARS-CoV-2). Les facteurs de risque qui rendent un hôte plus susceptible de succomber à la maladie ont été élucidés. Cependant, les facteurs environnementaux n'ont pas été suffisamment explorés. Dans cet article, nous avons étudié le rôle du rayonnement des communications sans fil (WCR), un facteur de stress environnemental répandu.

Nous explorons les preuves scientifiques suggérant une relation possible entre le COVID-19 et le rayonnement radiofréquence lié à la technologie de communication sans fil, y compris la cinquième génération (5G) de technologie de communication sans fil, désormais appelée WCR. Le WCR a déjà été reconnu comme une forme de pollution de l'environnement et un facteur de stress physiologique. L'évaluation des effets potentiellement néfastes de la WCR sur la santé peut être cruciale pour développer une politique de santé publique efficace et rationnelle qui peut aider à accélérer l'éradication de la pandémie de COVID-19. De plus, comme nous sommes sur le point de déployer la 5G dans le monde entier, il est essentiel de prendre en compte les éventuels effets néfastes sur la santé du WCR avant que le public ne soit potentiellement lésé.

La 5G est un protocole qui utilisera des bandes hautes fréquences et des bandes passantes étendues du spectre électromagnétique dans la vaste gamme de radiofréquences de 600 MHz à près de 100 GHz, qui comprend les ondes millimétriques (> 20 GHz), en plus de la troisième génération actuellement utilisée (3G) et les bandes hyperfréquences à évolution à long terme (LTE) de quatrième génération (4G). Les attributions de spectre de fréquences 5G diffèrent d'un pays à l'autre. Des faisceaux de rayonnement pulsés focalisés seront émis à partir de nouvelles stations de base et d'antennes à réseau phasé placées à proximité des bâtiments chaque fois que des personnes accéderont au réseau 5G. Ces hautes fréquences étant fortement absorbées par l'atmosphère et notamment en cas de pluie, la portée d'un émetteur est limitée à 300 mètres. Par conséquent, la 5G nécessite que les stations de base et les antennes soient beaucoup plus rapprochées que les générations précédentes. De plus, les satellites dans l'espace émettront des bandes 5G à l'échelle mondiale pour créer un Web mondial sans fil. Le nouveau système nécessite donc une densification importante des infrastructures 4G ainsi que de nouvelles antennes 5G susceptibles d'augmenter considérablement l'exposition de la population au BFR tant à l'intérieur des structures qu'à l'extérieur. Environ 100 000 satellites émetteurs devraient être lancés en orbite. Cette infrastructure modifiera considérablement l'environnement électromagnétique mondial à des niveaux sans précédent et pourrait avoir des conséquences inconnues sur l'ensemble de la biosphère, y compris les humains. La nouvelle infrastructure desservira les nouveaux appareils 5G, notamment les téléphones mobiles 5G, les routeurs, les ordinateurs, les tablettes, les véhicules autonomes, les communications de machine à machine et l'Internet des objets.

La norme mondiale de l'industrie pour la 5G est établie par le projet de partenariat 3G (3GPP), qui est un terme générique pour plusieurs organisations développant des protocoles standard pour les télécommunications mobiles. La norme 5G spécifie tous les aspects clés de la technologie, y compris l'attribution du spectre de fréquences, la formation de faisceaux, l'orientation de faisceaux, le multiplexage d'entrées multiples, les schémas de sorties multiples, ainsi que les schémas de modulation, entre autres. La 5G utilisera de 64 à 256 antennes sur de courtes distances pour desservir pratiquement simultanément un grand nombre d'appareils au sein d'une cellule. La dernière norme 5G finalisée, la version 16, est codifiée dans le rapport technique TR 21.916 publié par le 3GPP et peut être téléchargée à partir du

serveur 3GPP. Les ingénieurs affirment que la 5G offrira des performances jusqu'à 10 fois supérieures à celles des réseaux 4G actuels.

Le COVID-19 a commencé à Wuhan, en Chine, en décembre 2019, peu de temps après que la 5G à l'échelle de la ville soit « mise en service », c'est-à-dire devenue un système opérationnel, le 31 octobre 2019. Des épidémies de COVID-19 ont rapidement suivi dans d'autres zones où la 5G avait également été au moins partiellement mis en œuvre, notamment en Corée du Sud, en Italie du Nord, à New York, à Seattle et en Californie du Sud. En mai 2020, Mordachev a signalé une corrélation statistiquement significative entre l'intensité du rayonnement radiofréquence et la mortalité due au SRAS-CoV-2 dans 31 pays à travers le monde. Au cours de la première vague pandémique aux États-Unis, les cas et les décès attribués au COVID-19 étaient statistiquement plus élevés dans les États et les grandes villes dotés d'une infrastructure 5G que dans les États et les villes qui ne disposaient pas encore de cette technologie.

Il existe un grand nombre de publications évaluées par des pairs, depuis avant la Seconde Guerre mondiale, sur les effets biologiques de la WCR qui ont un impact sur de nombreux aspects de notre santé. En examinant cette littérature, nous avons trouvé des intersections entre la physiopathologie du SRAS-CoV-2 et les effets biologiques néfastes de l'exposition au WCR. Ici, nous présentons les preuves suggérant que le WCR a été un facteur contributif possible exacerbant le COVID-19.

Méthodes :

Une étude bibliographique en cours sur le déroulement de la physiopathologie du SRAS-CoV-2 a été réalisée. Pour étudier un lien possible avec les effets biologiques de l'exposition au WCR, nous avons examiné plus de 250 rapports de recherche évalués par des pairs de 1969 à 2021, y compris des revues et des études sur les cellules, les animaux et les humains. Nous avons inclus la littérature mondiale en anglais et des rapports russes traduits en anglais, sur les fréquences radio de 600 MHz à 90 GHz, le spectre des ondes porteuses du WCR (2G à 5G inclus), avec un accent particulier sur les densités de puissance non thermiques et faibles ($<1 \text{ mW/cm}^2$), et les expositions à long terme. Les termes de recherche suivants ont été utilisés dans les requêtes de MEDLINE® et du Defense Technical Information Center pour trouver des rapports d'étude pertinents : rayonnement radiofréquence, micro-ondes, ondes millimétriques, radar, MHz, GHz, sang, globule rouge, érythrocyte, hémoglobine, hémodynamique, oxygène, hypoxie, vasculaire, inflammation, pro-inflammatoire, immunitaire, lymphocyte, lymphocyte T, cytokine, calcium intracellulaire, fonction sympathique, arythmie, cœur, cardiovasculaire, stress oxydatif, glutathion, oxygène réactif espèce (ROS), COVID-19, virus et SARS-CoV-2. Des études professionnelles sur des travailleurs exposés au WCR ont été incluses dans l'étude. Notre approche s'apparente à la découverte liée à la littérature, dans laquelle deux concepts qui n'ont jusqu'à présent pas été liés sont explorés dans les recherches documentaires pour rechercher des liens afin de produire des connaissances nouvelles, intéressantes, plausibles et intelligibles, c'est-à-dire une découverte potentielle. À

partir de l'analyse de ces études en comparaison avec de nouvelles informations sur la physiopathologie du SRAS-CoV-2, nous avons identifié plusieurs façons dont les effets biologiques indésirables de l'exposition à la WCR se croisent avec les manifestations de la COVID-19 et avons organisé nos résultats en cinq catégories.

Conclusion :

Il existe un chevauchement substantiel en pathobiologie entre l'exposition au COVID-19 et à la WCR. Les preuves présentées ici indiquent que les mécanismes impliqués dans la progression clinique du COVID-19 pourraient également être générés, selon des données expérimentales, par l'exposition au WCR. Par conséquent, nous proposons un lien entre les effets biologiques indésirables de l'exposition au WCR des appareils sans fil et le COVID-19.

Plus précisément, les preuves présentées ici étayaient l'hypothèse selon laquelle la WCR et, en particulier, la 5G, qui implique la densification de la 4G, pourraient avoir exacerbé la pandémie de COVID-19 en affaiblissant l'immunité de l'hôte et en augmentant la virulence du SRAS-CoV-2 en (1) provoquant des changements morphologiques dans les érythrocytes, y compris la formation d'échinocytes et de rouleaux qui peuvent contribuer à l'hypercoagulation ; (2) altérant la microcirculation et réduisant les niveaux d'érythrocytes et d'hémoglobine exacerbant l'hypoxie; (3) amplifier le dysfonctionnement immunitaire, y compris l'immunosuppression, l'auto-immunité et l'hyperinflammation ; (4) l'augmentation du stress oxydatif cellulaire et la production de radicaux libres exacerbant les lésions vasculaires et les dommages aux organes ; (5) augmenter le Ca^{2+} intracellulaire essentiel pour l'entrée, la réplication et la libération du virus, en plus de favoriser les voies pro-inflammatoires ; et (6) aggravation des arythmies cardiaques et des troubles cardiaques.

L'exposition au WCR est un facteur de stress environnemental répandu, mais souvent négligé, qui peut produire un large éventail d'effets biologiques indésirables. Pendant des décennies, des chercheurs indépendants du monde entier ont mis l'accent sur les risques pour la santé et les dommages cumulatifs causés par la WCR. Les preuves présentées ici sont cohérentes avec un grand nombre de recherches établies. Les travailleurs de la santé et les décideurs devraient considérer la WCR comme un facteur de stress environnemental potentiellement toxique. Des méthodes de réduction de l'exposition au WCR doivent être fournies à tous les patients et à la population générale.

Le Pentagone développe un antidote contre le mal des rayons (mars 2011)
pic.twitter.com/Ldq7pmd8E3

– Guy Boulianne (@guyboulianne) July 26, 2022
